

Göran CARSTEDT

J'ai eu le plaisir de connaître Alain pendant plus de 40 ans.

Lorsque je suis arrivé à Paris en 1982, pour trouver une solution face aux mauvaises performances des voitures de Volvo France, j'ai contacté Alain très tôt. Nous nous étions rencontrés quelques années auparavant lors d'une conférence internationale sur les modèles de changement socioculturel.

Nous nous sommes immédiatement trouvés, au point de nous rencontrer en famille, invités à leur rendre visite dans leur château familial, en dehors de Paris. Sur le plan professionnel, notre collaboration est devenue très enrichissante. Grâce à la richesse de la base de données de socioculture de Comfremca et à l'engagement personnel et la curiosité d'Alain, nous avons développé de nombreuses approches socioperceptives créatives.

Il m'a aidé à comprendre ce pays, et les signaux plus faibles qui sous-tendent les décisions, lorsque les Français choisissent leur voiture. Une histoire que j'ai brièvement décrite dans une lettre de souvenir de SOL. Ce fut le début d'une longue collaboration, pleine d'amusement et d'excitation, qui a débouché sur une amitié de toute une vie. Alain était également bien informé sur la Suède et un grand admirateur de notre pays, sous de nombreux aspects.

Au fil des ans, nos conversations ont évolué vers des réflexions plus générales sur le leadership et la transformation en cours de nos sociétés. Nous avons tous deux été enthousiasmés par l'idée d'essayer de voir le monde comme des systèmes ouverts, vivants et auto-organisés. Ce faisant, l'émergence avec ses bifurcations, au lieu de futurs planifiés, devient notre centre d'intérêt. Le développement comme un processus d'apprentissage émergent, non prévisible et non contrôlable. Nous avons partagé beaucoup de pensées et de théories d'autres penseurs comme Bateson, Prigogine, Maturana, Varela, Capra et d'autres de ce genre. Alain était toujours éclairé et bien informé et l'auditeur parfait, comme un partenaire de conversation.

Sa curiosité et son ouverture aux nouvelles idées n'avaient aucune limite.

Dans ces 5 premières minutes de notre journée, si je devais choisir un exemple où Alain avait une attention toute spéciale et une capacité unique, ce serait son profond intérêt pour l'écoute des gens ordinaires.

Adopter une perspective ascendante/extérieure, au lieu de la traditionnelle perspective descendante/extérieure.

La façon dont les gens ordinaires prouvent constamment qu'ils en savent plus que les autorités.

la façon dont les autorités sous-estiment les gens ordinaires

Les gens ordinaires ne sont pas seulement ordinaires. Ils sont des Don Quichotte, Nelson Mandela et Greta Thunberg potentiels.

Ceci est lié à une philosophie du leadership, où l'importance de l'écoute et de l'apprentissage occupe une place centrale.

Comme nous le disait Soren Kirkegaard, le philosophe danois

" Si je veux réussir à faire avancer une personne dans une certaine direction, je dois d'abord la trouver là où elle est et commencer par là. Pour pouvoir aider quelqu'un, je dois certes en savoir plus qu'elle, mais je dois avant tout comprendre ce qu'elle comprend".

Cette perspective du bas vers le haut et de l'extérieur vers l'intérieur a de profondes implications sur la façon dont nous voyons le leadership et dont nous facilitons le changement transformationnel.

Son intérêt insatiable pour la découverte des signaux faibles ouvrirait toujours la voie à des conversations très enrichissantes.

Ainsi, par exemple, si nous nous étions rencontrés aujourd'hui, je serais probablement venu le voir avec quelques exemples actuels de signaux transformationnels.

Des exemples de leaders qui ont le courage de prendre clairement position sur la nécessité d'une transformation radicale vers des sociétés plus durables et plus justes.

J'aurais mentionné le livre récemment publié par Paul Polman, l'ancien PDG d'Unilever, et maintenant président et fondateur d'Imagine, une entreprise sociale. Ils mobilisent les chefs d'entreprise du monde entier autour du changement climatique et de l'inégalité globale. Le nom de son nouveau livre est "Net positive : How Courageous Corporations Thrive by Giving More Than They Take".

Je lui aurais donné un exemplaire du dernier livre de mon ami Jonathon Porritt, intitulé "Hope in Hell - A Decade to Confront the Climate Emergency".

Jonathon, qui a plus de 30 ans d'expérience dans le domaine du climat, en tant que militant écologiste britannique et conseiller auprès des principaux dirigeants politiques et économiques mondiaux, est sans aucun doute l'une des personnes les plus compétentes dans ce domaine.

Jonathon affronte cette crise de plein fouet, exigeant un sens de l'urgence, du courage et de l'effort partagé sans précédent. Il est convaincu que nous avons encore le temps de faire ce qui doit être fait, mais seulement si nous agissons maintenant, et ensemble.

Tout en mettant à nu la vérité dérangeante de la science du climat, il explore les raisons d'espérer - les nouvelles technologies, le pouvoir de l'innovation, la mobilisation des jeunes et le sentiment de solidarité des citoyens plus âgés qui comprennent leur propre obligation de garantir un monde plus sûr aux générations futures.

Une approche et un programme qui peuvent facilement s'inscrire dans le paysage de Métamorphose d'Alain.

L'archevêque de l'église luthérienne suédoise, Antje Jackelen, a déclaré la semaine dernière dans une émission de radio suédoise que l'interprétation du récit de la création dans la Bible devait être repensée et élargie.

Le récit biblique de la création s'est trop concentré sur la création de l'homme en tant qu'image de Dieu. L'histoire concerne et devrait concerner tout autant la création de la terre et du ciel, des oiseaux et des poissons, des fleurs et des plantes. Nous vivons tous dans une symbiose interconnectée avec la nature et au sein d'une communauté spirituelle.

Selon les conclusions de l'archevêque, il faut plus de théologie, et non moins, pour compléter la science. L'Église, toutes confessions confondues, a un rôle très important à jouer, celui d'accompagner les plus vulnérables dans la nécessaire transition à venir.

Que l'on soit croyant ou non, la justice doit être au centre de la résolution des défis sociétaux et environnementaux de notre époque.

Les lauréats du prix Nobel de la paix, il y a deux semaines, deux journalistes luttant pour la liberté d'expression et une presse libre, auraient été un autre sujet de nos conversations. Des exemples de la période sombre et des menaces pour nos démocraties, un sujet qui tenait également à cœur à Alain.

Vous pouvez imaginer les conversations intéressantes que nous aurions eues avec Alain, à partir de ce type de signaux et de sujets, si nous avions pu le rencontrer aujourd'hui.

Il n'est malheureusement pas là avec nous, mais ses idées, ses réflexions et ses empreintes, telles que nous les portons, sont bien présentes.

Je me réjouis de cette journée intéressante et significative, dans l'esprit d'Alain.